

Puis, la tempête faisant relâche et un calme relatif s'établissant au dehors, les gouttes, modérant leur ardeur, s'écoulaient avec un mouvement régulier comme le balancement d'un pendule d'horloge.

Puis enfin, le minuscule ruisseau s'amincissant et se rétrécissant avec la diminution graduelle de la source qui l'alimentait, les gouttes, lentement, longuement, paresseusement, peu pressées cette fois et comme avides de faire trésor d'observation avant de disparaître, s'alanguissaient, s'allongeaient, se prolongaient, jusqu'à ce qu'enfin, d'un saut brusque, elles allassent rejoindre leurs sœurs aînées dans le gouffre noir, au bas.

Cette petite scène offerte par la nature est la simplicité même, n'est-ce pas ? Et pourtant, c'est le tableau de la vie, tableau saisissant de vérité. Voyez la jeunesse : elle court, elle vole, elle se presse, frémissante aussi sous l'ardeur des passions, sous l'élan des enthousiasmes. Elle a hâte de vivre, elle se dépense avec la générosité de la source vitale qui l'alimente. C'est à peine si elle a vu ce qui se passait autour d'elle quand, d'une seconde à une autre seconde, l'année s'en va, sans transition.

L'âge mûr vient avec l'accalmie. Les passions ne sont pas éteintes, mais elles sont amorties. Les enthousiasmes subsistent peut-être, mais ils tiennent compte de la réflexion. Les années coulent moins vite. Il semble qu'elles entrent dans un cours régulier. C'est le temps du travail méthodique, de l'expérience, de la lutte aussi, mais de la lutte avec la combinaison des qualités de prudence, de tactique et de stratégie qui ont fait les généraux célèbres.

La vieillesse s'avance. C'est l'hiver avec ses frimas, dans les cheveux, dans la barbe. Le sang, appauvri, ne donne plus de chaleur. Les illusions, les ardeurs, les enthousiasmes ont émigré. Les années s'alanguissent et traînent, lourdement chargées d'observations et de souvenirs. Elles comptent double, non pour les besognes actives, mais pour les fruits mûrs de la sagesse. C'est le roi soleil qui se couche, drapé dans sa majesté, cherchant le repos après la course achevée et préparant le lever d'aurore du lendemain. Le lendemain, ici, c'est l'éternité, le jour sans fin...

Et voilà la vie !

Et maintenant, nous voici sur le seuil d'une année nouvelle. Hier, sans doute, nous ayons établi nos comptes individuels avec notre conscience. Demandons-nous aujourd'hui où nous en sommes comme parties de l'être collectif, de la nation. L'année écoulée a-t-elle été bonne ou mauvaise, pour nous surtout, catholiques et Canadiens-français ? Les intérêts catholiques, qui, pour nous,